

Les légions dans les Alpes : géographie et logistique

MICHEL TARPIN

ABSTRACT – While the Latin literature considers the Alps only like a terrible place, fear object, the facts and above all the movements of the legions reveal a good familiarity with the alpine ways and the conditions of travel. The analysis of the most important movements underlines some aspects of the roman military logistics through mountainous areas.

Mots clés: Alpes, légions, armée, romaine, cols alpins logistique.

Parole chiave: Alpi, legioni, esercito romano, passi alpini, logistica.

Michel Tarpin - UFR, Département d'Histoire de l'Art, Université - Pierre Mendès, 1281 Avenue Central, F-38040 Grenoble Cedex 9.

1. INTRODUCTION

C'est une évidence que les Romains n'aimaient pas la montagne: froide, trop élevée, peuplée de barbares et d'animaux étranges, elle leur apparaissait hostile. Cette répulsion explique en partie le succès de la geste d'Hannibal. Ce dernier avait su, de son vivant, mettre en valeur l'exploit que représentait le passage d'une grande armée à travers les Alpes. Mais doit-on pour autant penser que les Romains reculaient devant un danger dont Polybe, déjà, disait qu'il était surtout littéraire? En effet, dans l'imaginaire moderne, le voyage d'Hannibal a conservé la connotation exceptionnelle que lui avaient conférée les auteurs antiques, au point que ce voyage est un des rares épisodes de traversée des Alpes par des grands effectifs militaires qui aient été couramment retenu¹. Pourtant, à y regarder de plus près, les généraux de Rome ont parfois conduit des armées de dizaines de milliers d'hommes sur les routes des cols alpins, et d'ordinaire sans encombre. Le passage des Vitelliens en 69 est l'exemple le plus connu, du fait de la place que Tacite accorde à cet épisode. Mais l'attention portée à quelques rares «exploits» occulte quelque peu le fait que les grands cols ont été maintes fois empruntés par des troupes nombreuses, sans même que la saison apparaisse comme une difficulté majeure. Quelques moments choisis suffiront à le démon-

trer. Il faudra alors convenir que la crainte des Romains face à la montagne ne les empêchait en rien de la connaître assez pour la traverser quand ils le souhaitaient.

Il va de soi que nous ne prendrons pas en considération ici les barbares qui, à un moment ou à un autre, ont franchi les Alpes par dizaines de milliers: pour les Anciens, fidèles à la théorie des climats, la dureté de peau et la résistance physique des Gaulois ou des Germains suffisaient à expliquer qu'ils aient pu être à l'aise dans la neige. Il suffira d'évoquer les Cimbres dévalant les névés du Brenner sur leurs boucliers renversés en guise de luge². Nous ne prendrons pas en compte non plus les guerres alpines, sur lesquelles nous sommes fort peu renseignés. Pour éviter un fastidieux inventaire, rempli essentiellement de lacunes des sources, j'ai choisi trois moments pour l'importance - toute relative - de la documentation: Les voyages de César entre 58 et 49 av. J.-C.; les déplacements des armées entre la Gaule et l'Italie de 43 à 40 av. J.-C., et les manœuvres des années 68-70 de la mort de Néron à l'arrivée à Rome de Vespasien. La présentation de ces mouvements de troupes ne peut être que grossière compte tenu des sources, elle n'en est pas moins significative. Ce que l'on peut constater durant ces brèves périodes suffit à montrer que l'activité normale - déplacements des légions, envois de recrues italiennes en garnisons, etc. - ne devait pas poser de problème logistique aigu.

2. CÉSAR ENTRE L'ITALIE ET LA GAULE

La conquête de la Gaule et les prémices de la guerre civile furent l'occasion de nombreux passages de troupes romaines à travers les Alpes³. Ces déplacements ne sont pas tous documentés, il s'en faut de beaucoup, mais on peut se faire une idée de la densité des voyages à travers quelques moments particulièrement intenses. En 58 av. J.-C., César parvint péniblement en Gaule, peut-être par un col du Mont Genève, et peut-être après avoir essayé de passer par le Petit-Saint-Bernard⁴. Il disposait des VIIème, VIIIème et IXème légions, basées à Aquilée, et des XIème et XIIème légions, récemment levées (CAES., *Gall.*, 2,23). Nous ne disposons pas de renseignements pour les années suivantes de la guerre des Gaules, mais il faut supposer que les nouvelles recrues qui vinrent compléter les effectifs de César étaient venues de Cisalpine ou d'Italie, sans doute déjà organisées en légions: ce sont en particulier les XIIIème et XIVème légions, qui apparaissent en 57. Dans la mesure où la XIVème est apparemment détruite fin 54, il faut supposer que de nouvelles recrues ont passé les Alpes pour permettre la reconstitution d'une nouvelle légion en 53, en même temps qu'était recrutée la XVème⁵. En 52 av. J.-C., César revint en hâte en Gaule en plein hiver, peut-être avec les nouvelles troupes levées à Ravenne (FLORVS, 1,45 (3,10),22). César lui-même n'est pas clair à ce propos, mais il était accompagné d'une armée lors de la traversée des Cévennes, et ce ne pouvaient être les légions de Gaule, encore dispersées dans leurs cantonnements.

Enfin, en 50 av. J.-C., les préparatifs de la guerre civile provoquèrent divers déplacements. En septembre (du calendrier romain⁶), César abandonna la XVème légion de Ravenne à Pompée, et fit venir de Gaule la XIIIème pour la remplacer⁷. En janvier, si l'on suit César, la situation s'aggravant, il appela de Gaule les VIIIème et XIIème légions (cantonnées à Mâcon) et les 22 cohortes levées en Narbonnaise, auxquelles s'ajoutaient 300 cavaliers noriques⁸. Si l'on en croit cette version, César ne fit venir les légions de Gaule qu'à son arrivée à Rimini: il était donc politiquement pacifique. Mais le 12 janvier, il franchit le Rubicon, accompagné de la seule XIIIème légion. Le 5 février, la XIIème légion rejoignit la XIIIème peut-être à *Firmum Picenum* (CAES., *B.C.*, 1,15), et le 16 février, la VIIIème légion arriva à son tour, accompagnée par les cohortes recrutées en Cisalpine⁹. Or Cicéron¹⁰, qui se trouve à Athènes le 15 octobre 50, dit savoir d'Atticus que César avait envoyé quatre légions à Plaisance. Ce chiffre correspond parfaitement aux VIIIème et XIIème légions et aux 22 cohortes, qui correspondent, en effectifs, à deux légions¹¹. Dans ce cas, César aurait sciemment préparé la guerre et surtout anticipé l'hiver dans les Alpes. P. Fabre note, en suivant Stof-

fel, qu'il est matériellement impossible que les légions, cantonnées chez les Héduens, aient pu se trouver dans le Picénum en février si César n'a pris la décision de les faire venir que le 12 janvier: cela représente à peine un mois, en plein hiver pour qu'un messenger les rejoigne et qu'elles parcourent un millier de kilomètres¹².

D'autres légions ont suivi le même chemin, sans doute vers la fin de l'hiver, puisque, parmi les légions mutinées à Plaisance en automne 49 se trouvait la IXème, jusque là cantonnée en Gaule, et qui n'a pas participé au siège de Marseille¹³. Dans la mesure où César l'accuse d'avoir mené la mutinerie, il faut supposer que d'autres légions, elles aussi originaires de Gaule, étaient passées en Italie¹⁴. La IXème légion avait participé au siège de Brindisi, ce qui implique qu'elle avait passé les Alpes peu après les trois premières légions, soit sans doute encore en janvier ou en février. En avril 49 av. J.-C., enfin, César passa par un col des Alpes méridionales pour se rendre à Marseille (CAES., *B.C.*, 1,33). Il conduisait ces mêmes VIIIème, XIIème et XIIIème légions, qui avaient fait le voyage de Gaule en Italie. On ne saurait déduire de CIC., *Fam.*, 8,15,2 que César a emprunté la corniche des Alpes Maritimes. Le Mont Genève était sans doute alors plus confortable¹⁵. Durant l'été, une partie des troupes d'Espagne passa à nouveau les Pyrénées et les Alpes, car il est très probable que les mutins de Plaisance, ou au moins une partie d'entre eux, faisaient partie des trois légions que César avait placé sous le commandement de Q. Fufius Calenus pour encadrer jusqu'au Var les légionnaires Pompéiens vaincus en Espagne (CAES., *B.C.*, 1,86-7). Dans ce cas, la IXème légion aurait franchi trois fois les Alpes entre janvier ou février et juillet ou août 49. Sitôt achevé le siège de Marseille, César se rendit à Plaisance pour mater la mutinerie, après avoir envoyé en Italie les légions qu'il avait devant Marseille, sauf deux, laissées à la garde de la ville (CAES., *BC*, 2,1,6).

Par la suite, les mouvements de troupes entre l'Espagne, la Gaule et l'Italie ne peuvent guère être reconstruits précisément. Mais il faut considérer que pendant toutes ces années, des officiers, des courriers des permissionnaires et des nouvelles recrues (César devait compenser des pertes importantes), plusieurs milliers d'homme chaque année, ont passé les Alpes, sans doute en groupes pour des raisons de prudence bien légitimes: les peuples alpins ne s'étaient pas toujours montrés amicaux.

3. LES ARMÉES DE LA GUERRE CIVILE DANS LES ALPES

La densité des voyages augmente notablement après la mort du dictateur. Dès le mois de mai 43 av.

J.-C., Marc-Antoine, précédé de son frère Lucius et suivi de Ventidius Bassus, passa par les Alpes Maritimes, poursuivi par Décimus Brutus, qui visait apparemment le Petit-Saint-Bernard¹⁶ (par Ivrea et le territoire des Salasses, en direction de Grenoble). Les sources ne permettent pas d'estimer précisément les troupes dont disposent les deux *Antonii*, éprouvés par la défaite de Modène. Lucius Antonius ne disposait apparemment que de cohortes équestres. En revanche, on sait que Ventidius était accompagné de trois légions et Brutus de sept. Le voyage fut difficile pour Antoine, qui n'avait pas de vivres, et pour Brutus, qui dut payer le prix fort aux Salasses. Durant l'été, Antoine rentra en Italie avec onze légions et 10000 cavaliers (PLVT., *Anton.*, 18,8). Le récit de la fuite de Décimus Brutus est trop confus pour que l'on puisse le reconstituer correctement, mais il semble n'avoir été accompagné que de quelques hommes restés fidèles¹⁷.

Pendant deux ans, les passages se limitèrent semble-t-il aux transits normaux de soldats envoyés en Gaule ou en revenant. Mais en 41 av. J.-C., Q. Salvidienus Rufus fit plusieurs voyages dans un délai très bref, avec une armée sans doute assez importante. Parti d'Italie, il prit d'abord la direction de l'Espagne, apparemment avec 6 légions (ailleurs c'est «avec une grande armée»), mais fut aussitôt rappelé pour venir en aide à Octavien. Publius Ventidius et Quintus Fufius Calenus le pourchassèrent avec leurs armées venues de Transalpine. Mais aussitôt après la chute et la destruction de Pérouse, en février 40 av. J.-C., Calenus repartit en Gaule, où il mourut en laissant onze légions. Salvidienus Rufus, consul désigné et nommé en Gaule à la place de Calenus, passa à nouveau les Alpes, car il fut rappelé et exécuté par Octavien alors qu'il se trouvait encore sur le Rhône¹⁸. La rapidité des événements suppose, compte tenu de la date de la chute de Pérouse, que Salvidienus Rufus a dû quitter l'Italie une première fois vers la fin de l'automne, parvenir en Gaule - mais peut-être pas encore en Espagne¹⁹ -, revenir en Italie, peut-être encore à la fin de l'automne ou au début de l'hiver, et repartir fin février ou début mars. Nous ne savons, ni pour lui ni pour ses adversaires, Ventidius et Calenus, s'ils ont traîné avec eux toutes leurs légions ou s'ils en ont laissé en Gaule. J'aurais tendance à supposer que Salvidienus avait conservé tout son effectif, mais que Ventidius et Calenus devaient laisser un minimum de troupes en Gaule, fraîchement soumise. Pour le reste, comme le relève R. Syme, il est impossible de reconstruire correctement les déplacements de troupes dans la période de la guerre de Pérouse, faute de sources précises²⁰. Quoi qu'il en soit, les voyages et les combats avaient dû contribuer à faire diminuer les effectifs au moment du retour vers le nord.

4. L'ANNÉE DES QUATRE EMPEREURS²¹

La période qui suit la mort de Néron est aussi riche d'allers et venues, dont il faut considérer que nous ne connaissons que les plus marquants, ou ceux qui ont survécu dans les sources²². Durant l'été 68, Galba, accompagné par Othon, revint d'Espagne par voie de terre, avec au minimum la VIIème légion *Gemina*²³, qu'il avait créé dans cette province²⁴. Cette VIIème légion sera envoyée à *Carnuntum* peu après, et devra donc repasser les Alpes, sans doute à l'automne²⁵. Peu après, Othon, acclamé le 15 janvier, rappela en Italie plusieurs légions de Dalmatie et de Pannonie pour faire face aux troupes de Germanie, attachées à Vitellius: la VIIème *Gemina*, qui venait de quitter l'Italie, la XIème *Claudia*, la XIIIème *Gemina*, et la XIVème *Gemina Martia Victrix*²⁶. 2000 hommes de chacune de ces quatre légions sont envoyés en avant, suivis par leurs camarades. Ces troupes apprennent la mort d'Othon en parvenant à Aquilée et retournent dans leurs casernements²⁷ (TAC., *Hist.*, 2,46 ; 2,85; SVET., *Vesp.*, 6). Début 69, en février ou mars (Vitellius a été acclamé le 1er janvier), les Vitelliens se répartirent entre le Grand Saint-Bernard - Aulus Caecina, avec 30000 hommes, dont la sinistre XXIème *Rapax* - et le Mont Genève - Valens avec environ 40000 hommes²⁸. De ces légions, la Ière *Italica*, la Vème *Alaudae*, la XXIème *Rapax* et la XXIIème *Primigenia* suivirent Vitellius à Rome (TAC., *Hist.*, 2,89,1).

Dans les semaines qui suivirent la bataille de Bédriac (Othon s'était suicidé le 16 avril), Vitellius renvoya la XIVème *Gemina* en Bretagne, par le Mont Genève, avec une escorte de Bataves, au plus tard fin avril ou début mai. La XIIIème *Gemina* et la VIIème *Gemina* partirent en Pannonie, pendant que la XIème *Claudia* rejoignait la Dalmatie²⁹. La Ière *Adiutrix*, créée en Italie par Néron (TAC., *Hist.*, 1,6), est envoyée en Espagne (TAC., *Hist.*, 2,67) pour compenser le départ de la VIIème *Gemina* (TAC., *Hist.*, 3,44). Mais, peut-être dès juillet, la IIIème légion *Gallica*³⁰, ou, selon Tacite (*Hist.*, 3,6,1), une armée composée de détachements des légions cantonnées en Mésie, passa en Italie sous la conduite d'Antonius Primus, légat de la VIIème *Gemina* en Pannonie³¹. Tacite et Flavius Josèphe sont peu précis dans la description des troupes emmenées à cette occasion, mais l'effectif d'une légion est insuffisant, compte tenu des forces vitelliennes déjà présentes en Italie. La VIIIème *Augusta*, par exemple, avait quitté ses cantonnements de Mésie pour soutenir Vespasien (TAC., *Hist.*, 3,21,2), tandis que la XIème était venue de Dalmatie (TAC., *Hist.*, 4,68,4). La VIIème *Gemina* n'eut pas le temps d'atteindre la Bretagne, puisqu'elle prit fait et cause pour Vespasien et se trouvait à Bédriac en octobre 69 (TAC., *Hist.*, 3,10,1; 3,21,2).

Mucien parvint peu après en Italie à travers les Balkans avec la VIème *Ferrata* et 13000 vexillaires (Tac., *Hist.*, 2,83). Enfin, l'extraordinaire encombrement de Rome par les légions de Vitellius et celles qui s'étaient ralliées à Vespasien en Pannonie conduisit Mucien à en envoyer plusieurs au nord des Alpes. Ainsi, avant même l'arrivée de Vespasien à Rome, plusieurs légions, les VIIIème, XIème, XIIIème, XXIème et la IIème *Adiutrix* (recrutée à Ravenne en 69) passèrent par les deux cols du Saint Bernard et par le Mont Genève, tandis que la VIIème *Gemina* était renvoyée en Pannonie. Cette légion aura franchi les Alpes six fois en moins de deux ans. La Ière *Italica* fut envoyée en Mésie. Ce mouvement important visait à libérer l'Italie d'une forte présence militaire et à renforcer les troupes de Germanies durant la «révolte des Bataves». Mucien était arrivé à Rome fin décembre ou début janvier, Vespasien y parviendra en printemps 70: les légions ont donc franchi les Alpes en plein hiver pour rejoindre les garnisons qui leur étaient assignées.

Par la suite nous ne disposons plus d'épisodes aussi bien documentés. Les lacunes de l'historiographie pour l'époque antonine nous interdisent d'estimer les grands déplacements de troupes. Mais notre ignorance tient en grande partie au laconisme des sources, d'ailleurs rares. La traversée des Alpes lors de la grande campagne de Marc Aurèle et Lucius Vérus contre les Marcomans, en 169, par exemple, tient en quelques phrases dans l'*Histoire Auguste* (*Marc.*, 14,6-8; *Vérus*, 9,7-11). Les déplacements de Septime Sévère lors de la guerre civile ne sont pas non plus assez précisément connus pour que l'on puisse en déduire grand chose sur des traversées des Alpes. Il est néanmoins évident qu'entre 193 et 197, plusieurs légions ont passé les Alpes. Par la suite, on rencontre cependant encore quelques mentions de passages importants de troupes. Constantin disposait ainsi d'environ 25000 hommes lors du siège de Suse en 312³². Les Alpes seront très fréquentées lors de grandes crises d'usurpation comme celles de Maxime ou de Constantin III.

5. FORME ET LIMITES DES SOURCES

Les trois séries de voyages que j'ai citées permettent de faire quelques constats sur la pratique des auteurs antiques lorsqu'ils rendent compte de traversées des Alpes par de grands effectifs. Le premier est que, sauf exception, les auteurs ne s'attardent pas à décrire le passage des Alpes. En général une phrase suffit à dire ce qui s'est passé. A regarder de près, même l'épisode de 69, sur lequel Tacite s'attarde un peu, est en fait très concis. L'historien s'intéresse au comportement des chefs vitelliens avant leur arrivée dans les

Alpes. A propos de Fabius Valens, il décrit les turpitudes de ce général corrompu au cours de sa très lente marche à travers les pays des Allobroges puis des Voconces, et le paragraphe s'achève sur «*Sic ad Alpibus peruentum*». Du passage du col, il n'est pas dit un mot. Pour ce qui est de Caecina, Tacite s'étend sur ses hésitations face à la situation politique, mais réduit le franchissement du Grand Saint-Bernard à une phrase, simplement enrichie de l'inévitable mention des neiges éternelles. Dans certains cas, il n'y a même pas de mention explicite du passage des Alpes. Parfois, il n'est évoqué que pour une raison marginale, digne d'intérêt: la famine qui ronge l'armée de Marc Antoine en 43 av. J.-C., par exemple³³.

Ensuite, on remarque que les noms des cols ne sont que très rarement donnés. En général, il faut déduire le nom du col des indications topographiques annexes, c'est à dire le point de départ et le point d'arrivée en pays de plaine³⁴. Pourtant, les archives officielles et les compte-rendus des officiers et des témoins devaient permettre de connaître les noms des cols. Sans doute faut-il voir dans cette lacune une preuve du manque d'intérêt des Romains pour la montagne. Le fait de guerre ou l'action politique intéressent plus le lecteur que les digressions géographiques, surtout dans un domaine que peu de ces lecteurs devaient connaître. De manière significative, la correspondance de Cicéron et de Décimus Brutus, telle qu'elle nous est parvenue, après sélection des lettres dans l'Antiquité, rend compte des déplacements de Brutus jusqu'à Ivrea avant de sauter au camp de Grenoble, de l'autre côté des Alpes. Entre temps, il a fallu faire passer peut-être 40000 hommes, sans doute par le Petit Saint-Bernard, ce qui n'est pas rien.

Du silence des sources on peut déduire qu'il n'y a presque jamais de conflit avec les indigènes lors des traversées. Ou, du moins, s'il y a des conflits, ils sont si peu importants qu'ils ne trouvent pas place dans des récits consacrés essentiellement à des faits de guerre. Si l'on excepte les campagnes alpines, pour lesquelles nous sommes d'ailleurs très mal renseignés, il n'y a guère que la résistance de quelques peuples alpins à César, ou de Suse à Constantin, qui ait fait l'objet de brefs récits. Cela n'a rien de surprenant, si l'on songe que les premières campagnes contre des peuples alpins - celles de Lucius Licinius Crassus en 95 av. J.-C., ou de Lucius Antonius en 41 av. J.-C. - étaient considérées dans l'Antiquité comme indignes d'intérêt, et la revendication d'honneurs à cette occasion comme une escroquerie politique³⁵.

Ces remarques contribuent à isoler encore plus la longue narration Polybienne et Livienne du passage des Alpes par Hannibal. Le récit ordinaire ne s'attarde pas aux détails ou aux difficultés du terrain de montagne. Même le panégyrique de Maximien, qui prend pour point de comparaison le Punique, se borne à no-

ter que les deux Augustes ont traversé les Alpes en plein hiver et sous la neige, mais sans ce cortège d'anecdotes qui constitue le cœur du voyage d'Hannibal. Et justement, les panégyriques impériaux permettent de mettre en évidence un fait historiographique attendu: il n'y a de récit détaillé que lorsque le chef qui conduit l'armée est lui-même un personnage intéressant pour l'historien. On pourrait même dire que l'ampleur du texte est directement liée à l'importance du chef. Si nous sommes renseignés sur les déplacements de Caecina et de Valens, ce n'est pas tant que leurs troupes représentaient un effectif exceptionnel, mais que leur comportement en cours de route permettait à Tacite d'aggraver le tableau très négatif qu'il dresse de Vitellius, en montrant que ses généraux étaient eux-mêmes indignes. S'y ajoute sans doute, l'importance que le chef a pu donner lui-même à son voyage dans le récit qu'il en a livré ou qu'il a fait rédiger. Cela est évident chez César, qui n'insiste guère sur la traversée des Alpes, sauf lorsqu'il est attaqué par des indigènes: son récit de la traversée des Cévennes est plus touchant que les brèves mentions de passage par les Alpes.

6. LES EFFECTIFS

Ces réserves posées, nous pouvons cependant tenter de tirer de nos sources des données objectives, même approximatives, pour estimer le nombre de soldats et la saison du passage des Alpes. On aura noté que nous disposons d'ordinaire du nombre de légions qui accompagnent un chef. Parfois nous disposons d'un effectif en hommes, dont on notera qu'il comporte le plus souvent un multiple de 5000 soldats. Il est alors évident que ce chiffre est une approximation, sans doute établie à partir d'un nombre de légions, comme le suppose P. Brunt³⁶. On en déduit aisément que le chiffre de 5000 est sans doute l'effectif normal théorique, lorsque la légion n'est pas portée à 6000 hommes. En donnant des chiffres ronds, 30000 et 40000, pour les armées de Caecina et de Valens, Tacite laisse entendre sans doute que les *uexillationes* étaient regroupées en légions pour des raisons de logistique.

P. Brunt relève cependant que l'on dispose d'un certain nombre de textes qui laissent entendre que la légion pouvait avoir un effectif largement inférieur, en particulier lors des guerres civiles³⁷. On notera en particulier que Catilina avait commencé par répartir en deux légions les 2000 hommes dont il disposait avant d'inscrire les nouveaux engagés de manière régulière dans ces deux légions (SALLVST., *Catilina*, 56,1-2). Les nécessités stratégiques imposaient donc de créer le nombre de légions nécessaire et de répartir entre elles

l'effectif réel. Il dut en être de même dans les années 40 av. J.-C., chaque fois que l'on décidait de créer de nouvelles légions, pour arriver en 31 av. J.-C. à l'effectif aberrant de plus de 70 légions à Actium³⁸. Après la bataille d'Alexandrie, César constitua une XXXVIIème légion avec des déditices pompéiens (CAES., *Alex.*, 9,3): son effectif n'était certainement pas fixé arbitrairement au préalable. Parmi les quelques données fiables, on peut relever que les deux légions emmenées par César en Bretagne totalisaient environ 7000 hommes (CAES., *Gall.*, 5,49,7); en 48 av. J.-C., ses cohortes font en moyenne 275 hommes³⁹, ce qui rapproche la légion de l'effectif donné par Festus pour les armées de César, soit 3000 hommes (FESTVS., *Breu.*, 6). Ce chiffre est sans doute très bas et il est probable que Festus a généralisé un cas particulier, mais il est néanmoins à retenir, peut-être comme minimum. En revanche, il n'est pas évident que César ait tenu à maintenir ses légions le plus près possible des 6000 hommes, comme le pensait M. Rambaud⁴⁰. J. Harmand admet plus volontiers un effectif d'environ 4000 hommes pour les légions de César⁴¹. Appien (*B.C.*, 4,108) donne l'effectif de 80000 fantassins pour les 19 légions de Brutus et Cassius, soit à peine plus de 4000 hommes par légion. Durant sa campagne parthique, Antoine disposait de quelque 60 000 fantassins répartis en 16 légions, soit environ 3750 hommes par légion⁴². Aucun chiffre précis n'est donné pour les armées du triumvirat. Il semble donc que l'on puisse calculer assez largement en admettant un effectif variant entre 3500 et 6000 pour les légions de César, et entre 3000 et 5000 fantassins par légion pour les années 44-40 av. J.-C. En 69, il est probable que les légions avaient au début de la guerre un effectif normal, de l'ordre de 5000 fantassins, mais il faut rappeler que des détachements sont sans doute laissés dans les camps, que l'on ne pouvait abandonner totalement face aux Germains, et que les engagements ont été particulièrement violents. Les effectifs des légions vaincues, en particulier, ont dû chuter rapidement: certaines peuvent n'avoir plus que 2000 à 3000 hommes, voire moins dans certains cas.

Il est alors possible de proposer le tableau suivant pour les épisodes auxquels nous nous sommes intéressés (Tab. 1).

Nous ne pouvons donc évoquer les effectifs conduits à travers les Alpes que de manière approximative, mais cela est déjà bien assez. Ainsi, en 58 av. J.-C. - c'est le premier épisode mentionné -, César conduisit 5 légions par un col indéterminé -mais il faut peut-être se demander s'il n'a pas réparti ses troupes en deux colonnes, ce qui expliquerait qu'il ait dû affronter des peuples établis sur les voies d'accès à deux cols: le Montgenèvre et le Petit Saint Bernard. Les Helvètes sont venus le rencontrer en mars, et sont revenus chercher la réponse en avril. Une armée de 20000 à 30000

Date	Commandant	Col	Légions	Hommes	Estimation
Campagnes de César					
avril 58 av. J.-C.	César	Mont Genève ? Petit Saint-Bernard	VII, VIII, IX, XI, XII		17 500-30000
57 av. J.-C.	?	?	XIII, XIV		7000-12000
53 av. J.-C.	?	?	XIV (complément)		?
hiver 52 av. J.-C.	César	Mont Genève ?	non précisé	non précisé	?
septembre 50 av. J.-C.	César ?	Petit Saint-Bernard ? Mont Genève ?	XIII		3500-6000
entre sept. 50 et janv. 49 av.	(légats ?)	Petit Saint-Bernard ? Mont Genève ?	VIII, XII, 22 coh		14000-24000
janvier 49 av. J.-C. ?	(légats ?)	Petit Saint-Bernard ? Mont Genève ?	au moins la IX		minimum 3500
avril 49 av. J.-C.	César	Alpes Maritimes ? Mont Genève ?	VIII, XII, XIII + ?		10500-18000
été 49 av. J.-C.	Fufius Calenus ?	Alpes Maritimes ?	3 légions + Pompéiens		minimum 10500
septembre (?) 49 av. J.-C.	(légats ?)	Alpes Maritimes ?	legions de Marseille - 2		?
Guerre de Modène					
mai 43 av. J.-C.	Lucius Antonius	Alpes Maritimes	cavalerie		?
mai 43 av. J.-C.	Marc Antoine	Alpes Maritimes	?		?
mai 43 av. J.-C.	Ventidius	Alpes Maritimes	3 légions		9000-15000
mai 43 av. J.-C.	D. Brutus	Petit Saint-Bernard	7 légions		21000-35000
été 43 av. J.-C.	Marc Antoine	Alpes Maritimes	11 légions + 10000 eq.		43000-65000
Guerre de Pérouse					
automne 41 av. J.-C.	Salvidienus Rufus	Alpes du Sud	6 légions		18000-30000
automne/hiver 41 av. J.-C.	Salvidienus Rufus	Alpes du Sud	6 légions ?		18000-30000 ?
automne/hiver 41 av. J.-C.	Publius Ventidius	?	?		?
automne/hiver 41 av. J.-C.	Fufius Calenus	?	moins de 11 légions		?
février/mars 40 av. J.-C.	Fufius Calenus	?	moins de 11 légions		?
février/mars 40 av. J.-C.	Salvidienus Rufus	?	6 légions ?		18000-30000 ?
“Année des quatre empereurs”					
été 68	Galba	Alpes du Sud	VII Gemina + ?		3000-5000
automne (?) 68	(légat ?)	Alpes Tridentines ?	VII Gemina		3000-5000
fin 68	(légats ?)	Alpes Tridentines, Alpes Juliennes ?	VII, XI, XIII, XIV + vex.?		12000-20000
février-mars 69	Caecina	Gd Saint-Bernard	<i>uexillationes</i>	30000	30000
février-mars 69	Valens	Mont Genève	<i>uexillationes</i>	40000	40000
avril/mai 69	(légat ?)	Mont Genève	XIV + Bataves		3000-5000
printemps (?) 69	(légat ?)	Alpes du Sud	I Adiutrix		3000-5000
printemps (?) 69	(légat ?)	Alpes Juliennes ?	VII G, XIII G		6000-10000
printemps (?) 69	(légat ?)	Alpes Juliennes ?	XI Cl.		3000-5000
été 69	Antonius Primus	Alpes Juliennes	IIIème légion ? + vex.		3000-5000 (prob. plus)
été 69	(légat ?)	Alpes Juliennes	VIII Aug.		3000-5000
été 69	(légat ?)	Alpes Juliennes	XI		3000-5000
été 69	(légat ?)	Mont Genève ?	VII Gemina		3000-5000
automne 69	Mucien	Alpes Juliennes	VI F., + 13000		16000-18000
hiver/printemps 70	(légats ?)	Pt S.-Bernard, Gd S.-Bernard, Mont Genève	II, VIII, XI, XIII, XXI		15000-25000
hiver/printemps 70	(légat ?)	Alpes Juliennes	VII Gemina		3000-5000
hiver/printemps 70	(légat ?)	Alpes Juliennes	I Italica		3000-5000

Tab. 1.

hommes, avec valets, domesticité et bêtes de sommes a donc franchi les Alpes à un moment qui n'est pas le plus favorable et dans un délai extrêmement réduit: E. Horst admet un voyage de 40 jours, avec des étapes de 24 kilomètres⁴³. Mais il ajoute la présence de chariots, dont on ne sait s'ils pouvaient déjà franchir les cols.

A titre de comparaison, on relèvera qu'Hannibal était parvenu aux Alpes avec quelque 46000 hommes et en était ressorti avec 26000⁴⁴. En outre, il avait mis dix-sept ou dix-huit jours pour franchir la crête des Alpes, et au total cinq ou six mois d'Espagne à la plaine du Pô; Hasdrubal n'aura besoin, en 207 avant J.-C., que de deux mois pour amener 60000 hommes en Italie, dont peut-être quinze jours pour traverser les Alpes⁴⁵.

Les opérations de l'année 43 ont lieu à une saison plus favorable, mais les effectifs en jeu sont considérables. J'ai déjà relevé que nous n'avons que des chiffres partiels, mais, même en tenant compte du fait que les légions levées durant la guerre civile avaient un effectif limité, les survivants de Modène plus les trois légions de Ventidius, plus les sept légions de Décimus Brutus représentent en tout état de cause plus de 50000 hommes, répartis sur deux ou trois cols. Au retour, Antoine en conduira peut-être autant. En trois mois, plus de 100000 hommes ont donc passé les Alpes entre la corniche et le Petit Saint-Bernard. Or nous n'avons d'allusion claire à un problème de ravitaillement que pour le premier passage d'Antoine. En effet,

il avait quitté Modène en hâte, contre l'avis de son état major: il ne pouvait compter sur aucune aide en Cisalpine et n'avait pas le temps de laisser ses hommes piller la région. Les mouvements ont peut-être été encore plus importants en 41/40 av. J.-C., et surtout, ils ont eu lieu entre la fin de l'automne et l'hiver.

Salvidienus Rufus est passé trois fois, Calenus deux fois et Ventidius au moins une fois, sans compter, pour ces deux généraux, leur premier voyage vers la Gaule (mais il est probable qu'une partie de leurs troupes s'y trouvaient déjà). Dans la mesure où Pérouse constitue le point focal du conflit, et où il y a de fortes concentrations sur les passes de l'Appenin, on peut supposer que les cols du Saint Bernard ont été empruntés. Il faut donc compter, entre l'automne et février/mars, au moins 100000 hommes, et sans doute largement plus, répartis sur deux ou trois cols.

Les manœuvres qui marquent l'année des quatre empereurs mettent aussi en jeu de forts effectifs. Mais surtout, on remarquera à nouveau le franchissement des Alpes dans des saisons réputés plutôt difficiles, entre février et avril. On ne peut qu'être abasourdi par les allers-retours de la VII^{ème} *Gemina*, qui a franchi les Pyrénées et six fois les Alpes entre l'été 68 et l'hiver 69/70.

7. LOGISTIQUE DES DÉPLACEMENTS

La répartition des troupes entre plusieurs cols est une obligation technique évidente, compte tenu des effectifs et des voies disponibles. Pour s'en faire une idée, il suffit de reprendre les conclusions auxquelles arrive M. Junkelmann, à propos des conditions de déplacement des armées romaines⁴⁶. Il relève qu'une étape, comprenant le démontage du camp et la construction d'un nouveau camp au point d'arrivée, ainsi que la préparation des repas, est limitée. En marche normale, les légionnaires devraient faire 20 *M.P.*, soit environ 30 km, mais cela peut être porté à 24 *M.P.*, voire plus en marche forcée. Dans un moment de grande urgence, César fit accomplir à ses soldats environ 75 km en 27 heures, mais sans bagage et sans repos (CAES., *Gall.*, 7,40-1). Ces données, en partie théoriques, s'appliquent à la marche en terrain plat, aménagé, et modérément hostile. Dans les Alpes, il paraît peu probable que les légions aient pu faire plus de 20 km/jour en moyenne, ce qui serait déjà un bel effort.

En effet, le légionnaire porte au minimum ses armes. Il est vrai que la colonne trajane représente un chariot chargé de boucliers. Mais il ne faut pas surestimer ce document, d'autant que les légions qui passent les Alpes sont souvent en situation d'urgence. En outre, durant la Guerre Civile, aucune des routes alpi-

nes n'est vraiment carrossable, puisqu'il reviendra à Auguste d'aménager la voie des Alpes Maritimes et celle du Petit Saint-Bernard, et à Claude d'aménager celle du Brenner et sans doute celle du Grand Saint-Bernard. Selon les estimations de M. Junkelmann, les vêtements et les armes représentent un poids d'environ 30 kg. Il faut y ajouter le poids des vivres, car il est impensable que les armées puissent vivre sur le terrain dans les environs des cols alpins. On remarque par exemple que les troupes emmenées d'Aquilées en 171 av. J.-C., pour rejoindre la Macédoine par voie de terre, avaient emporté pour 30 jours de vivre (LIV., 43,1,8). Inversement, les troupes d'Antoine, qui n'avaient pas eu le temps de s'approvisionner après leur défaite de Modène ne purent trouver de quoi se sustenter normalement (PLVT., *Anton.*, 17,6). En recoupant les rares données utilisables, P. Erdkamp conclut que les soldats devaient disposer de quatre cotyles, soit environ un litre de blé par jour⁴⁷. Nous ne savons pas si les soldats portaient eux-mêmes les éventuels compléments alimentaires. Il semble que la viande ait dépendu des possibilités d'approvisionnement local. Mais, au total, avec seulement quinze jours de vivres, il faut supposer que chaque légionnaire portait plus de 40kg. Des étapes de plus de 20-25km en montagne sont donc irréalistes.

Par ailleurs, le peu que nous sachions des voies romaines dans les Alpes suppose que l'on ne pouvait guère faire passer plus de quatre hommes de front. En intégrant les bêtes de bât et les domestiques, M. Junkelmann compte environ 360 m de long pour une cohorte et environ 4 km pour une légion entière. On voit immédiatement qu'une colonne importante, comme celle de Caecina, soit 30000 hommes, représente une file de plus de 20 km de long, soit l'équivalent d'une journée de marche. Le passage d'un col comme le Grand Saint-Bernard ne peut donc être envisagé en une seule étape. Cela est d'autant plus évident que les cols alpins n'offrent d'ordinaire aucun espace plat suffisant pour assurer le bivouac de dizaines de milliers d'hommes. Il fallait donc passer en groupes, en étalant le passage de l'armée sur plusieurs jours, comme le fit d'ailleurs Napoléon en 1800 au Grand Saint-Bernard. Le franchissement des deux cols du Saint-Bernard, par exemple, ne peut être envisagé en une seule journée de marche de plaine à plaine. De Martigny (Octodure) au col, les itinéraires comptent 25 *M.P.*, soit une grande étape. On doit donc supposer des bivouacs intermédiaires. Or seul le Petit Saint-Bernard offre quelques emplacements relativement plats importants, en particulier au col même. Le bivouac doit donc être organisé par fractions de légions, peut-être par cohortes. César, lorsqu'il renvoya en Italie les Pompéiens d'Espagne, les fit escorter par ses légions "*ut non longo inter se spatio castra facerent*" (BC., 1,87,4).

Ces difficultés nous amènent à deux conclusions

évidentes. La première est que les généraux romains connaissaient les passes alpines beaucoup mieux que ne laisserait supposer une littérature qui fait des Alpes un espace de barbarie et d'inconnu. Cela se laissait deviner déjà dans le récit de la bataille de Noréa, qui ouvrit les hostilités lors des premiers contacts avec les Cimbres en 113 av. J.-C. Le consul Papirius Carbo donna des guides aux Cimbres, avec consigne de leur faire prendre le chemin le plus long pendant qu'il les contournerait par un raccourci (APPIAN., *Gallica* (= *Hist.*, 4), 13). Il savait donc qu'il y avait plusieurs chemins convergents, et disposait de guides compétents en permanence. La célérité de César durant les pourparlers avec les Helvètes confirme cette bonne connaissance des voies, bien antérieure à l'ouverture de routes carrossables. Il n'y a pas de mention d'armée romaine qui se serait perdue dans les Alpes. Le passage en hiver, assez fréquent, nous l'avons vu, ne doit pas surprendre. On connaît le célèbre passage dans lequel Ammien Marcellin décrit les piquets plantés le long des voies par les indigènes pour repérer le chemin lorsqu'il y a de la neige (AMMIAN., 15,10,5). Sidoine Apollinaire (*Ep.*, 1,5,2) apporte une précision indispensable, en notant que les routes sont creusées dans la neige et forment des chaussées confortables. Il indique qu'il a pu ainsi voyager très rapidement à travers les Alpes. C'est sans doute l'aménagement dont ont bénéficié les troupes vitelliennes comme auparavant celles de la Guerre Civile. Le voyage éclair de Stilicon, en 402, par le Splügen à l'aller et le Brenner au retour avec une armée, montre que l'on a conservé longtemps cette connaissance des routes⁴⁸. Comme le relève F. Wiblé⁴⁹, nous ne disposons d'aucune mention de luge dans les Alpes, soit que cela n'ait pas été jugé digne d'intérêt, soit que les transports de charges aient été effectués à dos d'homme ou de bêtes de somme.

La seconde conclusion est d'ordre stratégique. L'extraordinaire étalement des troupes, qui imposait de passer les cols en plusieurs jours nécessitait évidemment le contrôle du point d'arrivée en plaine, à un moment où les légions ne seraient pas en position de se mettre en formation de combat. Il faut sans doute extrapoler ici deux passages explicites. Lors de sa fuite de Modène, Marc Antoine envoya en avant son frère Lucius avec la cavalerie, pour occuper les passes des Alpes Maritimes et obtenir la neutralité de Quintus Terentius Culleo, chargé de contrôler le passage, sans doute pour le compte de Lépide⁵⁰. Plus d'un siècle après, les Vitelliens en feront autant. En effet, Caecina, apprenant qu'une aile de cavalerie qui se trouvait cantonnée en Cisalpine s'était ralliée à Vitellius, et craignant qu'elle ne puisse se défendre seule, envoya en avant des auxiliaires et une aile de cavalerie pour préparer sa marche (TAC., *Hist.*, 1,70,4). Cavalerie, Gaulois et Germains pouvaient donc avancer plus vite

que les légions et sans doute aussi combattre, s'il le fallait, dans de moins bonnes conditions de terrain. La description par Zosime (4,42) du passage de Maxime en 387 montre bien l'usurpateur précédé par des gardes et par les détachements qu'il a donnés comme escorte à l'ambassadeur de Gratien.

Le panorama que proposent ces épisodes, panorama que l'on peut à mon sens étendre à l'ensemble des déplacements massifs de troupes à travers les Alpes, nous donne une image des rapports entre les Romains et les Alpes très différente de ce que laisse percevoir la littérature antique. Certes, il est incontestable que les Romains n'aimaient pas les milieux de montagne. Mais il est tout aussi incontestable qu'ils avaient su s'y adapter et que leur connaissance des routes alpines était à la fois précoce et précise. On peut sans hésitation étendre au domaine alpin cette maîtrise géographique du monde dont C. Nicolet a bien souligné l'importance dans la pratique politique et militaire romaine⁵¹. On doit aussi souligner l'extraordinaire capacité des armées romaines à s'adapter aux conditions très rudes de la montagne en hiver. Nous ne saurons sans doute jamais ce que pouvait être le taux de perte en cours de voyage, ni si les soldats parvenaient au bout de leur route en bonne santé, mais on est en droit de supposer, à en juger par l'exemple de la VII^{ème} légion, que le passage des cols alpins était moins pénible pour les légionnaires qu'il ne le fut pour l'armée de secours de Napoléon en 1800.

NOTE

1 - Cf. TARPIN M., 2002 - L'héroïque et le quotidien: Hannibal et les autres dans les Alpes, *Annales Valaisannes*: 7-19.

2 - PLVT., *Marius*, 23,3. Cf. E. BUCHI, 2000 - Dalla colonizzazione della Cisalpina alla colonia di "Tridentum". In: *Storia del trentino*, II. L'età romana, Bologna: 54-55, à propos du col emprunté par les Cimbres.

3 - Cf. KUBITSCHKE W., 1924 - "Legio" (republikanische Zeit). *RE*, XII.1: 1206-1209.

4 - CAES., *Gall.*, 1,10,3-5. POLYAEN., 8,23,2. *Paneg. Lat.*, 8,3, 3 (Galletier) = 5,3, 3 (Lassandro). MOMMSEN TH., 1985 - *Histoire romaine (Römische Geschichte)*, Paris (traduction Alexandre, 1865), 175. RICE HOLMES T., 1899 - *Caesar's conquest of Gaul*, London, 29, 309; C. JULLIAN, 1909 - *Histoire de la Gaule*, III, Paris, (réimpression, 1993), 202; J. PRIEUR, Le col du Montgenèvre dans l'Antiquité, dans R. CHEVALLIER (éd.), 1969 - *Actes du colloque international sur les cols des Alpes*, Bourg-en-Bresse, 117; VAN BERCHEM D., 1982 - *Les routes et l'histoire*, Genève, 81, 193; ZANOTTO A., 1986 - *Valle d'Aosta antica e archeologica*, Aoste, 25; RÉMY B., BALLEST F. & FERBER E., *Carte archéologique de la Gaule*, 73, *La Savoie*, Paris, 1996: 57.

5 - CAES., *Gall.*, 8,24,3; 8,54,3; *B.C.*, 3,88,2.

6 - Les dates qui suivent sont celles de nos sources, soit

celles du calendrier romain antérieur à la réforme de César, en avance d'environ deux mois sur le calendrier solaire durant les années qui nous intéressent ici.

7 - HIRT., *Gall.*, 8,54,3 ; CAES., *B.C.*, 1,7 ; APPIAN, *BC*, 2,5,32.

8 - CAES., *B.C.*, 1,8 ("*reliquas legiones ex hibernis euocat*") ; 1,11 ; 1,18,5. César signale en outre (*B.C.*, 1,38) qu'il y avait trois légions en quartiers d'hiver à Narbonne, et il fallait encore assurer un minimum de sécurité en Gaule chevelue. Le chiffre de dix légions, campées sur les Alpes, annoncé par Marcellus dans un discours rapporté par Plutarque (*Pomp.*, 58,10) est pure propagande. Selon CIC., *Att.*, 7,7,6, César aurait eu encore onze légions en décembre 50 (à rapprocher des 10 légions mentionnées par le discours de Marcellus). Pour W. Kubitschek («Legio» (republikanische Zeit), *RE*, XII.1, 1924, 1207), cela supposerait des recrutements ou des manipulations de la part de César. En fait, César ne nous renseigne que très partiellement sur ses opérations de recrutement. Il semble en outre qu'une partie de ses hommes n'aient pas été regroupés en légions au moment de passer en Italie. Les troupes sont sans doute passées par le Petit Saint-Bernard ; cf RÉMY B. & BALLEST F. & FERBER E., 1996 - *Carte archéologique de la Gaule*, 73, *La Savoie*, Paris: 63.

9 - CAES., *B.C.*, 1,18. Pour la chronologie détaillée des opérations, je renvoie à CARCOPINO J., 1949 - *César*, Paris: 850-869. César ne donnant pas le détail des mouvements de troupes, il faut le déduire indirectement.

10 - CIC., *Att.*, 6,9,5 = CCLXXIX CUF. Cf. aussi *Att.*, 7,1,1 = CCLXXXI.

11 - Cf. HORST E., 1981 - *César*, Paris: 259.

12 - FABRE P., 1936 - *César. La Guerre Civile, I*, Paris, 1936, XXVII. Une troisième solution serait que César ait pris la décision de rapatrier les légions en apprenant par Curion, début décembre, que la situation était politiquement bloquée.

13 - César est occupé à la prise de Marseille, en août (julien) quand il apprend la mutinerie. Or ces légions avaient participé au siège de Brindisi en mars 49.

14 - LVCAN., 5,246 ; SVET., *Caes.*, 69 ; APPIAN, *B.C.*, 2,7,47 ; DIO, 41,26-35. Le discours de César, chez Dion Cassius (41,30) insiste sur le fait que ce sont les mêmes légionnaires qui ont franchi le Rhin sous ses ordres.

15 - C. Jullian tenait pour la voie de la côte : JULLIAN C., 1909 - *Histoire de la Gaule*, III, Paris, (réimpression, 1993), 577. L'épisode évoqué par le correspondant de Cicéron suppose simplement qu'il y avait des Césariens et des anti-césariens à Vintimille.

16 - Une grande partie des informations, et en particuliers les détails chronologiques proviennent de la correspondance de Cicéron avec Décimus Brutus. CIC., *Fam.*, 11,9 ; 11,11 = DCCCLXXVII (CUF) ; 11,13,3 = DCCCLXXX ; 10,15,3 = DCCCLXXXI ; 10,33,4 = DCCCCIX ; 10,17,1 = DCCCXCI ; 11,20,2 = DCCCXCVIII ; 10,18,2 = DCCCLXXXIX ; 11,20,2 = DCCCXCVIII ; 11,26 = DCCCCX ; 10,23 = DCCCCXIII ; 11,13a = DCCCCXVIII ; 11,15 = DCCCCXXIV ; 10,22 = DCCCCXXV ; 10,24 = DCCCCXXXV. Des notices succinctes : LIV., *Per.*, 119 ; STRABO, 4,6,7 (205) ; VELL., 2,63,1 ; PLVT., *Anton.*, 17,6 ; 18,1 ; APPIAN., *B. C.*, 3,10,72 ; 3,11,80 ; 3,14,84 ; 3,12,83 ; EVTROP., 7,2. Pour le choix du col, cf. WALSER G., 1986 - *Viae per Alpes Graias*, *Historia Einzelschriften*: 48, 14 ; ID., 1994 - *Studien zur Alpengeschichte in antiker Zeit*, *Historia Einzelschriften*: 86, 27. Sur l'ensemble des mouvements : BOTERMANN H., 1968 - *Die Soldaten und die*

römische Politik in der Zeit von Caesars Tod bis zur Begründung des zweiten Triumvirats, München: 109-130.

17 - Cf. VAN BERCHEM D., 1994 - Notes sur la famille des Camilli, *ASSPA*: 77: 109-114.

18 - APPIAN, *B. C.*, 5,3,20 ; 5,4,31 ; 5,7,66 ; DIO, 48,10,1. Cf. *RE*, IA.2.2020.

19 - Avis contraire de R. Syme, cité note suivante. Nos sources ne signalent cependant aucune opposition des gouverneurs de Gaule, à savoir les Antoniens Ventidius et Calenus, qui auraient pu bloquer aisément Salvidienus Rufus au passage des Pyrénées. Le rôle d'Asinius Pollion est particulièrement peu clair durant ces quelques mois.

20 - SYME R., 1967 - *La révolution romaine* (trad. R. Stuveras), Paris: 201-203 ; D. KIENAST, 1992 - *Augustus*, Darmstadt: 38-39.

21 - Cf. RITTERLING E., «Legio» (Vierkaiserjahr), *RE*, XII.1, 1924, 1265-6 ; article «Legio» (non signé), *Der neue Pauly*, Weimar, 1999: 7-23.

22 - Pour une chronologie sommaire des faits, assez mal connus, je renvoie simplement à BENGSTON H., 1967 - *Grundrisse der römischen Geschichte, I*, München: 309-313.

23 - C'est le nom sous lequel elle est le plus souvent citée. On rencontre parfois *Galbiana*, qui est un surnom non officiel, ou *Hispana*, qui fait allusion à son origine, mais que E. Ritterling (*RE*, 12.2.1629) ne retient pas.

24 - TAC., *Hist.*, 1,6 ; 123,2. Tacite mentionne les manœuvres démagogiques d'Othon auprès des prétoriens, fatigués par les longues marches imposées par Galba. La présence de ces soldats auprès d'un nouvel empereur qui revient d'Espagne est un peu surprenante.

25 - Cf. PARKER H. M. D., 1971 - *The roman legions*, Cambridge - New York, (1928): 140.

26 - TAC., *Hist.*, 2,11,2-5. Cf. PARKER H. M. D., 1971 - *The roman legions*, Cambridge - New York, (1928), 141. Parker déduit indirectement de TAC., *Hist.*, 2,46,8 que des détachements étaient venus aussi de Mésie, mais le texte de Tacite est un peu ambigu et l'on peut se demander si ces troupes de «Mésie» ne sont pas les détachements avancés des quatre légions venus de Pannonie et de Dalmatie.

27 - Mais Ritterling E. (*RE*, 12.2.1630) fait remarquer que les soldats de la VIIème légion prirent le parti de Vespasien «*dolorem iamque Bedriacensis pugnae retinentes*» (TAC., *Hist.*, 2,86), ce qui laisserait supposer qu'ils avaient pris part à la bataille.

28 - Ces troupes comprenaient des détachements de la Ière légion, de la IIIème *Macedonica*, de la XVème *Primigenia* et de la XVIème, la Ière *Italica*, la Vème *Alaudae*, la XXIème *Rapax* et la XXIIème *Primigenia*. De Bretagne étaient venus des détachements de la IIème *Augusta*, de la IXème *Hispana*, et de la XXème *Victrix* (TAC., *Hist.*, 2,89 ; 2,100). Le chiffre de 70000 hommes donné par Tacite pour les deux armées de Vitellius est un peu surprenant si l'on compte qu'il représente les effectifs de quatre légions et de détachements de sept autres légions. Voir ci-dessous à propos des effectifs.

29 - TAC., *Hist.*, 2,66 ; PARKER H. M. D., 1971 - *The roman legions*, Cambridge - New York, 1971 (1928): 141.

30 JOSEPH., *Bell. Iud.*, 4,11,2,633 ; TAC., *Hist.*, 3,21,2 ; 3,24,2.

31 - PARKER H. M. D., 1971 - *The roman legions*, Cambridge - New York, (1928): 142, assigne à Antonius Primus la IIIème *Gallica*, la VIIème *Claudia*, la VIIIème *Augusta* (toutes trois de Mésie), la VIIème *Gemina* et la XIIIème *Gemina* (de

Pannonie), puis la XIème *Claudia* (de Dalmatie).

32 - *Paneg. Lat.*, 9,3,3 Galletier = 12,3,3 Lassandro (un quart de ses troupes), combiné avec ZOSIM., 2, 15,1 (90000 fantassins et 8000 cavaliers).

33 - PLVT., *Anton.*, 17 (6).

34 - Cf. TARPIN M., 1997 - L'apport des sources littéraires à la chronologie de l'histoire des Alpes, VIIème colloque international sur les Alpes dans l'Antiquité, Sion, 26-27 septembre. In: Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines, 9, Aosta: 145-149.

35 - CIC., *In Pis.*, 26,62 ; *De inv.*, 37,111 (pour ce qui est de Crassus) ; DIO, 48,4,2-3 (pour ce qui est de Lucius Antonius).

36 - BRUNT P., 1971 - *Italian Manpower, 225 BC - AD 14*, Oxford: 685-697.

37 - On laissera volontairement de côté l'effectif des légions décimées par les combats ou la maladie. Par exemple, César (*Bell. Alex.*, 69) signale que la VIème légion était descendue à 1000 hommes dans les mois qui suivirent Pharsale.

38 - PLVT., *Antonius*, 68 ; APPIAN, *BC*, 5,127 ; OROS., 6,19, d'où il ressort qu'Antoine aurait eu 31 légions et Octavien entre 40 et 45. Un total de 350 000 hommes est évidemment excessif.

39 - CAES., *Civ.*, 3,34,2 + 3,56,1 + 3,78,5. Discussion de ces chiffres dans BRUNT P., 1971 - *Italian Manpower, 225 BC - AD 14*, Oxford: 689-690 ; JUNKELMANN M., 1987 - *Die Legionene des Augustus*, Mainz: 92-93.

40 - RAMBAUD M., 1965 - *C. Iulius Caesar, De bello Gallico secundus tertiusque libri*, Paris: 7, note 12.

41 - HARMAND J., 1967 - *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 av. notre ère*, Paris: 179-185.

42 - Cf. TARN, 1932 - ANTONY'S LEGIONS H. W., *CQ*, 26, 1932: 78-9.

43 - HORST E., 1981 - César, Paris, 1981: 182.

44 - POLYBE, 3, 33, 18 et 56, 4 ; 3, 35, 1 et 7 ; 3, 60, 5. Cf. M. TARPIN M., 2002 - L'héroïque et le quotidien: Hannibal et les autres dans les Alpes, *Annales Valaisannes*: 7-19.

45 - DIOD. SIC., 25, 19, 1 = TZETZES, 1: 49-52.

46 - JUNKELMANN M., 1986 - *Die Legionen des Augustus*, Mainz, surtout: 233-236.

47 - ERDKAMP P., 1998 - *Hunger and the sword*, Amsterdam, 27-32. Cette ration est inférieure à celle qui est allouée aux prisonniers africains selon Salluste (*Hist.*, 3,48 M.), et supérieure à celle des soldats des armées européennes du XVIIIème/XIXème siècle. L'explication est que les prisonniers n'ont que cela pour se nourrir, et que, inversement, les soldats des temps modernes mangeaient plus de viande que les légionnaires. Cf. aussi HARMAND J., 1967 - *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 av. notre ère*, Paris: 179-185.

48 - CLAVDIAN., *Goth. (Gaet.)* : 319-419. Cf. ROGGER I., 2000 - Inizi cristiani nella regione tridentina. In: BUCHI E., (éd.), *Storia del Trentino, II. L'età romana*, Bologna: 492.

49 - WIBLÉ F., 1998 - Cols et communications, dans *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine*, Sion: 75-82.

50 - CIC., *Fam.*, 10,15,3 = DCCCLXXXI (CUF) ; 10,33,4 = DCCCCIX ; APPIAN, *B. C.*, 3,12,83.

51 - NICOLET C., 1988 - *L'inventaire du monde*, Paris.

SUMMARY - While the Latin literature considers the Alps only like a terrible place, fear object, the facts and above all the movements of the legions reveal a good familiarity with the alpine ways and the conditions of travel. The analysis of the most important movements underlines some aspects of the roman military logistics through mountainous areas.

RIASSUNTO - Di fronte alla letteratura latina, che vede nelle Alpi soltanto uno spazio terribile, oggetto di paura, i fatti e soprattutto i movimenti delle legioni lasciano intravedere una conoscenza precisa delle vie alpine e delle condizioni di viaggio. Un'analisi dei movimenti più importanti pone in evidenza alcuni aspetti della logistica militare romana in zone montagnose.